

**Atlantic Metropolis Centre ~ Working Paper Series
Centre Métropolis Atlantique ~ Série de documents de recherche**

**L'IMMIGRATION RURALE EN MILIEU FRANCOPHONE MINORITAIRE
GRAVELBOURG, SASKATCHEWAN**

Jean-Olivier Roy

**Sous la supervision de
Chedly Belkhodja et Nicole Gallant
Université de Moncton**

2008

**Working Paper No. 12
Série de documents de recherche no. 12**



**Centre Métropolis Atlantique
Atlantic Metropolis Centre**

The Atlantic Metropolis Centre's Working Papers Series
Série de documents de recherche du Centre Métropolis Atlantique

The views expressed in this paper are those of the author(s) and do not necessarily reflect the view of the Atlantic Metropolis Centre or its funders.

Les opinions contenues dans cet article sont celles des auteur(s) et ne sont pas nécessairement partagées par le Centre Métropolis Atlantique ou ses partenaires.

Copyright of this paper is retained by the author(s)
Copyright de cet article est maintenu par l'auteur(s)

AMC Working Papers Series / Série de documents de recherche du CMA
Attention: Robert Nathan
5670 Spring Garden Road, Suite 509
Halifax, NS B3J 1H6
E-mail / courriel: nathan.metropolis@ns.aliantzinc.ca
Website / site Web: <http://atlantic.metropolis.net/>

We are pleased to acknowledge the AMC's partner organizations:

Federal Government Partners:

Atlantic Canada Opportunities Agency, Canada Border Services Agency, Canada Economic Development for the Regions of Quebec, Canada Mortgage and Housing Corporation, Canadian Heritage, Citizenship and Immigration Canada, FedNor, Human Resources and Social Development Canada, Department of Justice Canada, Public Health Agency of Canada, Public Safety Canada, Royal Canadian Mounted Police, The Rural Secretariat, Social Sciences and Humanities Research Council, Statistics Canada

Three Lead Universities:

Saint Mary's University, Dalhousie University, and Université de Moncton.

Community Partners:

Metropolitan Immigrant Settlement Association (MISA), Multicultural Association of Nova Scotia (MANS), New Brunswick Multicultural Council, PEI Association for Newcomers, Multicultural Association for the Greater Moncton Area, Association for New Canadians (ANC) of Newfoundland, Canadian Council for Refugees (CCR), Halifax Immigrant Learning Centre (HILC), YMCA Newcomer Service.

Le CMA tient à remercier chaleureusement les partenaires suivants pour leur soutien:

Partenaires fédéraux:

Agence de promotion économique du Canada atlantique, Agence des services frontaliers du Canada, Développement économique du Canada pour les régions du Québec, Société canadienne d'hypothèques et de logement, Patrimoine Canada, Citoyenneté et Immigration Canada, FedNor, Ressources humaines et Développement social Canada, Ministère de la Justice Canada, Agence de la santé publique du Canada, Sécurité Publique Canada, Gendarmerie royale du Canada, Le Secrétariat rural, Conseil de recherches en sciences humaines, Statistique Canada

Les trois universités à la direction:

Saint Mary's University, Dalhousie University et l'Université de Moncton.

Nos partenaires communautaires:

L'Association multiculturelle de Nouvelle-Écosse, Le Conseil multiculturel du Nouveau-Brunswick, L'Association multiculturelle du Grand Moncton, Association métropolitaine pour l'établissement des immigrants, PEI Association for Newcomers, L'association des nouveaux canadiens de Terre-Neuve, Conseil canadien pour les réfugiés, Halifax Immigrant Learning Centre, YMCA Newcomer service.

L'immigration rurale en milieu francophone minoritaire : Gravelbourg, Saskatchewan

Jean-Olivier Roy (sous la supervision de Chedly Belkhodja et Nicole Gallant)
Université de Moncton

Abstract/Résumé:

Cette monographie est une étude de cas faite dans le cadre d'une analyse comparée de municipalités rurales francophones canadiennes en milieu minoritaire, autrement dit hors Québec, ayant accueilli dernièrement un certain nombre d'immigrants. Cette étude cherche à dégager un modèle quant à l'intégration des nouveaux arrivants en milieu rural, et dans ce but, des entretiens semi-directifs ont été réalisés avec des gens ayant un lien direct avec l'immigration dans chacun des cas étudiés, à savoir des acteurs locaux de la communauté francophone et, bien sûr, des immigrants. Cette analyse nous fait découvrir le portrait de l'immigration à Gravelbourg, une petite localité du sud de la Saskatchewan qui compte 1190 habitants, dont près du tiers est francophone.

Keywords/Mots-clefs:

Introduction

La présente monographie est une étude de cas faite dans le cadre d'une analyse comparée de quatre municipalités rurales francophones en milieu minoritaire, donc hors Québec, ayant accueilli récemment un nombre significatif d'immigrants. L'objectif de cette étude est de tenter de dégager un modèle quant à l'intégration des immigrants en milieu rural. Dans ce but, des entretiens semi-directifs ont été menés avec des gens ayant un lien direct avec l'immigration dans chacun des cas étudiés. En raison des moyens limités dont dispose le projet, il a été impossible de se rendre sur place dans chacun des quatre cas; les entrevues ont donc été faites par téléphone.

Cette analyse nous fait découvrir le portrait de l'immigration à Gravelbourg, une petite localité du sud de la Saskatchewan qui compte 1190 habitants, dont près du tiers est francophoneⁱ. Cette municipalité bilingue fière de son histoire, de son activité culturelle et de son architecture a, avec son slogan «un avant-goût d'Europe sur les Prairies»ⁱⁱ, tenté d'attirer touristes et immigrants vers ce que l'on surnomme le «bijou culturel de la Saskatchewan»ⁱⁱⁱ. Après avoir présenté un portrait du village et de sa région au niveau historique, statistique et économique, nous passerons à l'étude du cas de l'immigration à Gravelbourg : nous exposerons le cadre méthodologique, les types de personnes interviewées ainsi que l'analyse de leur discours.



Source de la photo: Faster than light communications^{iv}

Profil de Gravelbourg et de la région

Emplacement géographique



Source de la carte : Town of Macklin ^v

Historique

Le village de Gravelbourg a une histoire qui remonte aux débuts du siècle dernier, en 1906 plus précisément. À cette époque des colons, rassemblés autour d'un prêtre venu du Québec, le Père Louis Pierre Philippe Gravel, commencèrent à s'y installer. Ce religieux, en faisant venir de nombreuses familles dans la région, est en cela considéré comme le fondateur de la ville qui porte d'ailleurs un nom inspiré du sien.^{vi} Le clergé joua un rôle central dans la fondation et le développement de la ville : de nombreuses congrégations religieuses tels les Oblates et les Sœurs de Jésus Marie s'occupèrent, dès le début, de l'éducation et de la santé de la population. Le clergé, en protégeant la religion catholique et le fait français, a grandement contribué au développement et à la conservation de la communauté fransaskoise en général, et de Gravelbourg en particulier.^{vii}

Portrait statistique

Gravelbourg compte environ 1190 habitants, donc 420 déclaraient, au recensement de 2001, avoir le français comme première langue. La population de Gravelbourg, comme celle du reste de la Saskatchewan qui compte 978 933 personnes, est en déclin : de 1996 à 2001, soit entre les deux derniers recensements faits par Statistiques Canada, Gravelbourg a vu sa population diminuer de 2,2 %, tandis que l'ensemble de la Saskatchewan perdait 1,1 % de sa population. Il faut mentionner également que la population de Gravelbourg est âgée : 28,5 % ont plus de 65 ans, alors qu'à l'échelle de la province, cette tranche d'âge ne représente que 15,1 % de la population totale. À noter que dans le cas précis de Gravelbourg, l'observation du profil démographique et sa mise en relation avec le secteur économique en dit long sur la situation de l'emploi à Gravelbourg : la population est âgée, déclinante et le taux de chômage n'est que de 1,8 %.^{viii} Dans ces conditions, il y a donc un besoin urgent de main-d'œuvre.

Données démographiques

Caractéristiques	Gravelbourg	Saskatchewan
Population en 2001	1190	978 933
Population en 1996	1214	990 237
Variation entre 1996 et 2001 (%)	-2,2	-1,1
Composition selon l'âge de la population (%)		
Âgées de 0-24 ans	29,3	35,9
Âgées de 25-44 ans	21,7	27,0
Âgées de 45-64 ans	20,5	22,0
Âgées de 65 ans et plus	28,5	15,1
Autres caractéristiques		
Âge médian	44,3	36,7

Source du tableau : Statistiques Canada ^{ix}

Économie

Jusqu'aux années 1930, la culture du grain était un secteur économique florissant, le sol riche de la Saskatchewan permettant au blé d'être un moteur de développement durant de nombreuses années. Gravelbourg, par exemple, possédait, durant la belle époque de cette industrie, 9 élévateurs à grain, reflétant la prospérité de la communauté. En fait, en 1925, la Saskatchewan, grâce entre autres à la culture du blé, avait le revenu par habitant le plus élevé de toutes les provinces canadiennes. Puis, la crise des années 30 toucha très durement ce secteur économique, à cause des bas prix du grain engendrés par la dépression, et d'une sécheresse qui dura pendant presque toute la décennie.^x Gravelbourg n'échappa pas à cette catastrophe économique, et fut grandement affecté par la dépression. En comparaison, aujourd'hui, le village ne possède plus que 2 des 9 élévateurs qu'il possédait jadis, signe du déclin de cette industrie.



Source de la photo : Saskatchewan Council for Archives and Archivists ^{xi}

Mais cette dernière reste néanmoins vivante : le pourcentage de travailleurs affectés de nos jours au secteur agricole pour la région de Gravelbourg est de 12,5 %. Pour ce qui est des autres secteurs de l'économie, le

pourcentage de travailleurs employés à chacun d'eux se détaillait, en 2001, comme suit :

Secteurs économiques de Gravelbourg et pourcentage de travailleurs affectés à chacun des secteurs

Secteur économique	Travailleurs affectés à ce secteur (%)
Agriculture et autres industries axées sur les ressources	12,5
Industries de la fabrication et de la construction	17,0
Commerce de gros et de détail	19,6
Finance et services immobiliers	5,0
Soins de santé et enseignement	24,0
Services commerciaux	8,9
Autres services	13,0

Source du tableau : Statistiques Canada ^{xii}

Services

Santé

La santé occupe un secteur important de l'économie de la ville. Gravelbourg possède un hôpital, l'hôpital St-Joseph, qui est juxtaposé à un centre pour personnes âgées, le foyer d'Youville. L'hôpital est dit bilingue, car une bonne partie du personnel parle français. Sa fondation par les Sœurs grises remonte à 1928, et celle du foyer à 1961. Mais un nouvel édifice, inauguré en 1996, regroupe aujourd'hui les deux institutions. L'ensemble emploie 110 personnes. ^{xiii}

Éducation

Écoles publiques primaire, secondaire et post-secondaire

Au niveau primaire, l'École Élémentaire de Gravelbourg offre la formation aux enfants de la 1^{ère} à la 7^{ème} année, et ce aux francophones comme aux anglophones, en donnant le choix entre deux programmes : un programme en anglais avec français de base, puis un autre d'immersion française avec une

heure d'anglais par jour. Au niveau secondaire, L'École Secondaire de Gravelbourg offre les cours de la 8^{ème} à la 12^{ème} année. Encore une fois, une formation est possible dans les deux langues, avec un programme en français immersion et un programme en anglais.^{xiv} Au niveau post-secondaire, le Collège régional Cypress Hills offre également de l'éducation aux adultes. En partenariat avec l'Université de Regina et l'Université de la Saskatchewan, des cours accrédités sont ainsi offerts, de même que de la formation à distance.^{xv}

École secondaire privée : le Collège Mathieu

Il fait la fierté et le renom de la communauté francophone de Gravelbourg. Fondé en 1918 sous le nom de Collège catholique de Gravelbourg, il deviendra plus tard le Collège Mathieu. C'est un collège privé qui offre une éducation de la 8^{ème} à la 12^{ème} année. Pensionnat pour garçons et filles, il est le seul établissement du genre de l'ouest canadien. Détruit par un incendie en 1988, il a été reconstruit en 1989.^{xvi} Il s'agit d'un collège qui accueille annuellement un peu plus d'une centaine d'élèves.^{xvii} Le Collège Mathieu a joué un rôle dans l'immigration à Gravelbourg, en faisant venir des étudiants internationaux : jusqu'à il y a quelques années, le collège a fait venir une vingtaine de jeunes de pays comme le Mexique, le Ghana et la France. Mais la Division scolaire francophone de la province a pris en charge le collège depuis, et le recrutement international ne fait pas partie de son mandat; le projet fut donc abandonné.

Le Collège Mathieu original



Source de la photo : Société historique de la Saskatchewan ^{xviii}

Le Collège Mathieu aujourd'hui



Source de la photo : Ville de Gravelbourg^{xix}

Tourisme

Gravelbourg a également une certaine activité touristique : l'été, deux festivals colorent la ville. Il y a d'abord, au mois de juin, le festival Solstice d'été, qui est avant tout un rassemblement culturel où se mêlent la musique, la littérature et le théâtre, et qui dure trois jours.^{xx} Puis, au mois de juillet, il y a le Grand Prix de Gravelbourg, une course de kart dans les rues de la ville.^{xxi} En plus de ces événements culturels et sportifs qui attirent de nombreux touristes dans la région, Gravelbourg se situe sur le sentier transcanadien^{xxii}, un sentier de plaisance en construction, qui vise à raccorder toutes les provinces et tous les territoires, et donc l'achèvement est prévu pour 2010.^{xxiii}

L'immigration à Gravelbourg

Dès les débuts de l'histoire de Gravelbourg, les premiers habitants qui s'y installèrent étaient eux-mêmes de groupes ethniques diversifiés : il y eut les francophones, qui venaient majoritairement du Québec, mais aussi des immigrants des États-Unis, d'Angleterre, d'Allemagne... L'harmonie entre les ethnies ne fut pas instantanée, et la ville de Gravelbourg, sur son site Internet, n'hésite pas à parler de cette époque comme étant une période «d'intolérance», due aux «différences culturelles [...] très prononcées».^{xxiv} L'immigration à Gravelbourg n'est donc pas chose récente, et ne s'est pas non plus faite sans

heurts. Plus récemment, le village s'est impliqué dans l'accueil de réfugiés, recevant une dizaine de familles dans les années 1980. La communauté s'était alors réunie pour répondre à leurs besoins, et l'opération connu un relatif succès puisque la plupart d'entre eux vivent encore à Gravelbourg. La somme de ces expériences passées a certainement contribué à la dynamique actuelle de la communauté face à l'immigration.

L'immigration, à Gravelbourg, peut-être vue dans une double perspective : la première est, sans aucun doute, la volonté de faire venir de la main-d'oeuvre dans la région qui, comme nous l'avons mentionné, en a grandement besoin, avec un taux de chômage de seulement 1,8 %, dû à une population vieillissante et déclinante. Mais l'immigration peut aussi être vue comme une tentative de stabilisation de la population francophone car Gravelbourg vit, au cours des dernières années, une importante chute de celle-ci : de 1996 à 2001, le pourcentage de personnes à Gravelbourg ayant le français comme première langue était passé de 40,9 à 35,3, ce qui représente une importante chute d'environ 1% par année.^{xxv} Une chanson du Québécois Sylvain Lelièvre parlait déjà, il y a quelques années, de la baisse du français à Gravelbourg :

«What would you like to drink? m'a demandé Julie
la waitress du Wheatland au sourire joli
ça fait déjà longtemps qu'on crie plus au secours
à Gravelbourg à Gravelbourg

Ça fait déjà longtemps qu'au pays fransaskois
allez savoir comment allez savoir pourquoi
on comprend que la vie ça s'achète en anglais

que ce soit pour une job ou pour un litre de lait»

Source de la chanson : Sylvain Lelièvre, «Gravelbourg», 1998.^{xxvi}

Méthodologie de la présente étude

En raison des moyens limités dont dispose le projet, il a été malheureusement impossible de réaliser des entrevues sur place; la collecte de données fut donc faite au moyen d'entrevues téléphoniques. Dans le but d'avoir un aperçu de la façon dont la question de l'immigration a été traitée à Gravelbourg, nous avons recueilli les témoignages de deux types de personnes : d'abord, les acteurs locaux. Nous nous sommes intéressés aux actions qui ont été entreprises par les acteurs en rapport à l'immigration, et aussi à la perception qu'ils ont du processus en général. Le point de vue des intervenants de certains milieux relevant une importance décisive dans le processus de l'immigration a été privilégié : il en est ainsi des représentants des instances municipales, du secteur scolaire, du monde des affaires, des organismes communautaires, des instances religieuses, et finalement des représentants des citoyens ordinaires. Évidemment, l'étude s'est également intéressée au point de vue des immigrants eux-mêmes et à leur parcours. Il est clair que l'immigration francophone rurale en milieu minoritaire est un phénomène qui, bien que connaissant une relative expansion, reste tout de même marginal : c'est pourquoi il ne fut possible de contacter qu'un petit nombre d'immigrants. Ce sont donc quatre immigrants francophones de Gravelbourg qui furent interviewés dans le cadre de cette recherche. Les entrevues, pour les immigrants comme pour les acteurs locaux, ont été semi-directives, les questions étant orientées dans le but de tenter de répondre aux trois axes de la recherche. Ces axes, qui sont incontournables dans le processus de l'immigration rurale, sont d'ailleurs énoncés explicitement dans les politiques au niveau fédéral et provincial. Ce sont :

L'attraction

Comment a-t-on attiré les immigrants dans la région? Qui avait la responsabilité de le faire?

L'accueil

Quels plans ont été mis en place de façon à accueillir adéquatement les immigrants?

La rétention et l'intégration

Les immigrants sont-ils restés? Se sont-ils sentis intégrés dans la communauté?

Personnes interviewées

Les acteurs

10 acteurs furent interviewés pour les besoins de l'étude. Les six domaines souhaités chez les acteurs ont été couverts, offrant ainsi un portrait le plus complet possible de la stratégie de l'immigration et de son efficacité à Gravelbourg. Les acteurs sont :

Un représentant des instances municipales

La personne interviewée est membre du conseil municipal de Gravelbourg. Il indique que la ville ne possède pas de stratégie d'attraction formelle, et qu'il s'agit plutôt d'initiatives individuelles d'entrepreneurs.

Des intervenants du secteur scolaire

Nous avons interviewé un ex-membre de la direction du Collège Mathieu. Le collège, à l'époque où il exerçait ses fonctions, a parrainé des Laotiens qui venaient s'établir, ce qui fut son premier contact avec des gens de l'extérieur. Nous avons aussi parlé à une responsable de la fondation du Collège Mathieu, qui cherche à amasser des fonds pour continuer à faire fonctionner l'institution.

Des représentants du monde des affaires

Nous avons interviewé trois représentants du monde des affaires. La première personne est propriétaire de la plus importante compagnie de Gravelbourg, *Trailtech*, une fabrique de remorques qui emploie plus d'une centaine de personnes^{xxvii}, et qui a un besoin constant de main-d'œuvre. C'est pourquoi cette entreprise s'implique dans l'immigration, en tentant de faire venir des travailleurs à Gravelbourg. Ils ont cherché d'abord à attirer des gens d'autres provinces. Mais depuis peu, ils se sont tournés vers l'international, à cause du manque de travailleurs qualifiés au pays. Des procédures de recrutement sont donc en cours du côté des Philippines et de la Chine, par le biais d'une agence. Mais jusqu'ici, ils ont eu de la difficulté à garder leurs travailleurs. Après toutes leurs démarches des dernières années, seulement 3 ou 4 travailleurs sont restés, et aucun d'eux n'est francophone. La deuxième personne est commerçante. Elle croit que pour améliorer la rétention des immigrants dans de petites communautés comme Gravelbourg, il serait préférable de faire venir plusieurs familles d'une même nationalité. Elle critique également beaucoup le gouvernement, qui rend très complexe la venue d'immigrants, malgré les promesses qui ont été faites par les élus. Elle déplore aussi le fait que des immigrants soient parfois forcés par le gouvernement de démarrer des commerces, alors qu'ils ont déjà un emploi. La troisième personne est agent de développement de la région de Gravelbourg. Il considère que davantage de moyens doivent être déployés pour encadrer les immigrants en région rurale, ce milieu présentant des défis tout autres que le milieu urbain.

Des membres d'organismes communautaires

Deux personnes représentant les organismes communautaire ont été interviewées : la première est membre de l'Association francophone de Gravelbourg, et la deuxième fait partie de l'Assemblée communautaire fransaskoise, région Gravelbourg. Étant tous deux membres d'associations de défense du fait français, leur point de vue par rapport à l'immigration reflète leurs convictions linguistiques.

Un représentant des instances religieuses

Nous avons parlé à un prêtre catholique de la communauté de Gravelbourg. Il considère que l'emploi et l'éducation à Gravelbourg constituent un attrait important pour les immigrants. De plus, il croit que la communauté est ouverte, et facilite l'intégration des immigrants en favorisant leur participation aux activités de la communauté.

Un citoyen

Un citoyen qui se dit fier de son identité francophone fut également interviewé dans le cadre de l'étude. Catholique croyant, il se déclare ouvert aux autres religions, et déplore que ce ne soit pas le cas de tous les citoyens de Gravelbourg, évoquant notamment des problèmes qu'il y eu jadis lorsque des enseignants marocains travaillaient dans une école catholique. Il considère que Gravelbourg connaît un problème majeur au niveau des trois axes de l'immigration, et croit en un retour au «colonisateur» d'autrefois pour y remédier.

Les immigrants

Un enseignant au Collège Mathieu

Un premier immigrant est originaire du Gabon, et est actuellement enseignant au Collège Mathieu. Il n'est pas venu directement à Gravelbourg : il a d'abord transité par le Québec, où il a étudié. Mais cette province n'ayant pu lui offrir les opportunités d'emploi qu'il souhaitait, il fut attiré par l'offre du collège. Les infrastructures essentielles à de jeunes enfants ont également joué un rôle important dans son attraction vers Gravelbourg, tels l'école et l'hôpital.

Un policier

Un deuxième immigrant est policier pour la GRC. Il a quitté Montréal il y a une dizaine d'années pour la Colombie-Britannique, jusqu'à ce qu'un poste de policier s'offre à Gravelbourg. Il fut charmé par le côté francophone de l'endroit

car, en Colombie-Britannique, il ne pouvait communiquer en français. Il est satisfait de l'accueil qu'il a reçu de la part des gens de Gravelbourg, qu'il croit néanmoins influencé par son statut de policier.

Une immigrante et son mari

Une troisième immigrante est au Canada depuis une quinzaine d'années, où elle est venue pour étudier. Elle a d'abord résidé à Montréal, puis son mari eu un contrat à Gravelbourg pour Patrimoine Canada, ce qui l'a amenée dans la région. Elle fait un intéressant parallèle entre l'immigration en milieu rural et ce qu'elle a connu en milieu urbain.

Une femme du Québec

Une quatrième vient du Québec. Son mari est enseignant, et il a répondu à une offre d'emploi, d'abord dans le nord de la Saskatchewan, puis au Collège Mathieu, pour monter un centre de ressources francophones. Elle est satisfaite de l'accueil de la communauté, qui fut fait non par celle-ci dans son ensemble, mais plutôt par le collège en particulier, pour saluer ses nouveaux arrivants.

Examen des discours selon les 3 axes de la recherche

Un examen des discours des 10 acteurs locaux et des 4 immigrants de Gravelbourg a été fait selon les trois axes de la recherche. Nous prendrons ici les axes un à un, c'est-à-dire d'abord celui de l'attraction, ensuite celui de l'accueil, et finalement celui de la rétention et de l'intégration. Le point de vue des acteurs sera d'abord étudié, nous faisant découvrir les aspects positifs et négatifs selon leur perception de l'expérience de l'immigration à Gravelbourg. Puis, nous répéterons la même opération avec le discours des immigrants, et nous mettrons ce discours en comparaison avec celui des acteurs.

L'attraction

Acteurs

La ville de Gravelbourg, bien qu'affirmant vouloir faire venir des immigrants, n'a pas encore vraiment de stratégie d'attraction dans ce but. Écoutons le représentant du monde municipal :

Nous ici, ça n'a pas tellement été une stratégie de toute la ville, mais c'était plutôt des initiatives personnelles. Comme la compagnie *Trailtech* qui a fait venir des immigrants, par exemple. [...] Mais cette compagnie est vraiment la seule qui aie vraiment un plan pour faire venir du monde ici. Les autres immigrants qui sont ici, c'est des gens qui sont venus principalement pour des offres d'emploi.

Selon le prêtre, l'éducation à Gravelbourg constitue également une forme d'attraction. Il mentionne ainsi que trois types d'éducation peuvent être reçus au village : enseignement francophone, enseignement anglophone et immersion. Il est donc clair pour lui que l'éducation constitue un attrait non négligeable, surtout pour les jeunes familles. Il en est de même pour l'hôpital, où des services dans les deux langues peuvent être reçus. L'ex-membre de la direction du collège, lui, parle du parrainage par le collège des familles laotiennes comme d'une expérience très positive. Nombre d'acteurs déplorent, toujours par rapport au collège, que le programme consistant à faire venir des étudiants internationaux aie été abandonné, due à une prise en charge du collège par la Division scolaire francophone, cette division n'ayant pas dans son mandat de faire venir des étudiants internationaux. Pour ce qui est de l'entreprise qui cherche à faire du recrutement à l'international, tous saluent son initiative mais déplorent le fait qu'elle ne cherche pas à faire venir des immigrants francophones en particulier. Cette compagnie, aux dires de sa propriétaire, a toutefois mis en place une véritable campagne d'attraction dans le but de faire venir des travailleurs à Gravelbourg. Ce fut d'abord au Canada, avec insistance sur les Maritimes, vu le fort taux de chômage de l'endroit. L'attraction fonctionna, mais il y eu des problèmes au niveau de la rétention de ces nouveaux immigrants. Depuis peu, l'entreprise se tourne donc vers l'Asie, vers la Chine et les Philippines en particulier, via une agence. Un voyage fut même réalisé, pour rencontrer les

autorités de l'endroit et les travailleurs intéressés à venir. Cette démarche d'attraction semble inspirer les plus grands espoirs chez l'entreprise qui espère, comme l'indique l'agent de développement économique de la ville, attirer de 10 à 12 travailleurs immigrants et leur famille de cette façon. Les stratégies d'attraction sont donc, on le remarque, des initiatives davantage privées plutôt qu'un réel plan global.

Certains aspects négatifs de la stratégie d'attraction de Gravelbourg furent aussi soulignés par les acteurs : le citoyen croit que la communauté pourrait jouer un rôle accru dans ce recrutement, en faisant de la publicité pour l'endroit, de façon à attirer des jeunes et des investisseurs, plutôt que de laisser l'initiative de l'attraction au gouvernement. L'Internet, des dépliants, des annonces à la télévision seraient autant de moyens, selon lui, de mettre en valeur l'endroit, tout en insistant sur la qualité de vie que l'on trouve en région rurale: un coût de la vie moins élevé qu'en ville, un faible taux de criminalité, des activités communautaires, etc.

Immigrants

Aucun des immigrants interviewés n'a bénéficié des diverses stratégies d'attraction de la ville. Ce sont plutôt des offres d'emploi qui ont amené nos immigrants à Gravelbourg. Certains, comme l'enseignant au Collège Mathieu, ont toutefois trouvé attrayants des aspects comme l'hôpital et l'école pour ses enfants, des propos qui vont dans le même sens que ceux du prêtre quant à l'attraction passive de la communauté. Des images de la ville sur Internet lui donnèrent aussi une idée intéressante de l'endroit. Ce fut également le cas du policier, qui avait le choix entre plusieurs localités, et qui a su, par des images en ligne ainsi que par le témoignage de gens qui avaient habité l'endroit, que c'était «une belle petite ville». Ce policier fut aussi, nous l'avons dit, attiré par le caractère francophone de l'endroit.

L'accueil

Acteurs

Ce qui marche bien, c'est que les gens sont accueillants et qu'ils essaient d'être accommodants pour les immigrants pour les questions de logement, etc. [...] Ils sont très bien accueillis, dans le sens qu'on leur souhaite la bienvenue.

Les acteurs insistent beaucoup sur le côté accueillant de la communauté. Mais on note que l'accueil se fait de façon très informelle, et qu'on fait davantage confiance au côté convivial naturel de la population. Il y eu toutefois quelques réceptions faites pour les immigrants qui arrivaient dans un cadre précis : ce fut le cas notamment des étudiants internationaux, où une visite de la communauté et du campus était organisée, comme le mentionne l'ancien membre de la direction du collège, ou des réfugiés chinois, où un des membres des organismes communautaires était justement en charge de leur accueil et de leur suivi, qui durait un an. Cet acteur note le côté positif de cet encadrement par rapport aux nouveaux arrivants.

Par contre, même si les acteurs semblent avoir confiance dans l'aspect spontanément accueillant de la population, ils sont néanmoins conscients que l'on doit améliorer cet accueil, c'est-à-dire le rendre plus formel. L'accueil, diront-ils, doit être physique. Aussi, on ne doit pas se limiter à l'accueil, mais on doit assurer un suivi, car certains immigrants pourraient se sentir perdus. Aussi, le membre de l'Assemblée communautaire fransaskoise apporte également un autre point, spécifique à la communauté francophone :

À l'heure actuelle, il n'y a pas de stratégie d'accueil pour les immigrants. Si nous n'avons pas de stratégie, du point de vue de la communauté, les immigrants vont s'intégrer à la communauté « at large » et il n'y aura pas de bénéfice marqué pour la communauté francophone.

Immigrants

Les immigrants interviewés, en général, déplorent le manque d'accueil :

[...] peut-être que j'aurais souhaité que la communauté organise une activité d'accueil de façon informelle... un cinq à sept... quelque chose de ce genre. Cela m'aurait permis de voir qui est qui... en tout cas, retrouver un accueil chaleureux [...]

Aussi, les critiques sont similaires au niveau du manque de suivi. Les immigrants, dans l'ensemble, auraient aimé être mieux guidés :

[...] peut-être aussi que les gens s'inquiètent de voir est-ce qu'il est arrivé, est-ce qu'il est bien installé... s'il y a quelque chose qui lui manque.

Aussi, on note un manque d'information sur les communautés. Une immigrante interviewée dira que les francophones ne sont pas suffisamment informés sur les services en français, de même que des gens d'Asie nouvellement arrivés peuvent rester des mois sans savoir qu'il y a, à Gravelbourg, une petite communauté asiatique. Parmi les immigrants à qui nous avons parlé, il n'y a que la Québécoise interviewée et son mari qui ont eu une petite réception organisée par le Collège Mathieu, car son mari venait pour y travailler. Le policier, lui, n'a pas eu d'accueil formel, mais a eu un bon contact avec les gens dès le début, contact positif qu'il attribue possiblement à son statut de policier. Dans son cas, cette chaleur des gens semble lui avoir suffi. On voit donc que les comités d'accueil restent privés, laissant les immigrants qui n'en bénéficient pas avec une importante sensation de manque de ce côté.

La rétention et l'intégration

Acteurs

On note, encore une fois, une confiance chez les acteurs en ce que l'intégration se fasse toute seule. Le prêtre semble trouver que l'intégration est davantage en rapport avec l'emploi, si les immigrants ont été avertis qu'il y a moins d'options d'emploi que dans les villes, et si, bien sûr, ils trouvent un emploi

stable. Le prêtre voit un lien direct entre la stabilité d'emploi et la rétention des immigrants, constatant que ceux qui avaient un emploi régulier sont restés, et que les autres sont partis. Il loue toutefois la capacité d'adaptation de certains nouveaux arrivants, car l'emploi disponible n'est pas toujours dans la branche dans laquelle ils ont été formés. Un membre d'un organisme communautaire croit que l'intégration communautaire est également un facteur important d'intégration : ceux qui s'impliquent davantage dans la communauté ont de plus fortes chances de rester. La propriétaire d'entreprise, elle aussi, est persuadée que l'intégration favorise la rétention, et qu'il y a un effort à faire pour que cette intégration soit réussie : pour les immigrants qui ont quitté la communauté, aucune stratégie n'avait été mise en place pour les aider à s'intégrer. Dans la nouvelle formule qui débuta il y a deux ans, de concert avec les gouvernements fédéral et provincial, des critères précis ont été dictés pour favoriser l'intégration des immigrants : les acteurs locaux (tels le prêtre, les éducateurs, les banquiers, etc.) ont été réunis, puis sensibilisés à adopter certaines attitudes de façon à faciliter l'intégration des nouveaux arrivants. L'entrepreneure croit que si les immigrants qui étaient venus jusque là ne sont pas restés, c'est parce qu'une telle initiative n'avait pas été prise à leur époque. Le représentant des instances municipales, lui, semble toutefois douter de l'efficacité d'une telle mesure : il y a un an, une réunion de ce genre a eu lieu, où on a présenté aux acteurs du village cinq nouveaux arrivants du Libéria, des soudeurs qu'avait fait venir la compagnie *Trailtech*; finalement, un an plus tard, on constate qu'aucun de ces immigrants n'est resté. La propriétaire de cette entreprise mentionne d'ailleurs qu'elle ne veut plus de travailleurs célibataires, car ils sont plus enclins à partir que ceux qui vivent en couple ou, encore mieux, ont des enfants. Il faut donc, selon elle, faire venir davantage de familles. L'exemple des Laotiens est évoqué par l'autre commerçante : à l'époque, la ville avait fait venir trois familles, ce qui fut très positif, car elles ont pu eux-mêmes se constituer en petite communauté, et c'est aussi l'avis du citoyen. Quand à l'agent de développement économique, il croit que l'encadrement est davantage nécessaire dans une région rurale qu'en ville : on doit passer plus de temps à expliquer comment fonctionne la communauté et

où trouver les différents services qui ne sont pas, contrairement au milieu urbain, tous à proximité.

Toutefois, les acteurs notent un manque important au niveau du suivi des immigrants. Ils semblent conscients qu'une fois arrivés, même lorsqu'ils sont accueillis sommairement, ils sont par la suite laissés à eux-mêmes. Ils savent que le mode de vie à Gravelbourg peut être très différent de celui auquel les immigrants ont été habitués. L'entrepreneure non plus ne présente pas un bilan très positif de la rétention de «ses» immigrants : sur la quantité de gens de l'extérieur qui sont venus travailler dans son entreprise, seulement trois ou quatre sont restés, et aucun d'eux ne parle français. Le représentant des instances municipales, tout en déplorant lui aussi que ces immigrants ne soient pas francophones, salue tout de même la réussite de leur intégration :

[L]es Philippins se sont bien intégrés, il y en a même qui ont marié des gens d'ici. Il n'y a pas longtemps, il y avait une soirée au village, et une personne d'ici les a amenés à la fête; c'est selon-moi signe qu'ils sont bien acceptés.

Immigrants

Dans l'ensemble, les immigrants sont très critiques envers leur intégration par la communauté. L'effort est venu d'eux seuls, par exemple en faisant des rencontres dans la rue ou à la poste. Certains déplorent qu'il n'y ait pas plus d'accompagnement. L'une d'entre eux croit que les immigrants dans une grande ville bénéficient d'un meilleur encadrement, par exemple au niveau des services hospitaliers, du logement, etc. Elle conclut que c'est sans doute parce qu'une petite communauté comme Gravelbourg n'a pas les moyens de s'offrir de telles mesures.

Un autre voit clairement le manque d'intégration à la communauté comme le facteur principal amenant un nouvel arrivant à Gravelbourg à ne pas y demeurer. Il raconte :

[...] lorsque je suis arrivé, j'ai retrouvé quelqu'un ici d'origine mexicaine avec qui j'avais étudié [au Québec], mais qui avait été recruté ici comme directeur de la radio. Lui, il n'avait pas de famille. Il était tout seul. Lui, il est arrivé ici avec les mêmes conditions que moi et il s'est démerdé du mieux qu'il a pu, mais on était plus souvent ensemble pendant les fêtes de Noël, nouvel an, etc. Il y a eu peu de prise en charge de la part de la communauté. Ce sont des gens qui viennent d'ailleurs, ils n'ont pas de famille ici pour des périodes de réunion comme ça [...] lui, au bout d'une année, il est reparti.

De plus, il ajoute une autre constatation, spécifique aux communautés francophones en milieu minoritaire :

[...] je suis à ma troisième année ici... je me rends compte que l'immigration dans les communautés francophones minoritaires, ce n'est pas chose facile. Parce que ce sont des communautés qui sont habituées à évoluer en vase clos... ils sont très renfermés. Il y a déjà une façon de fonctionner, les gens sont centrés sur eux-mêmes, ce n'est pas parce qu'ils veulent mal faire, mais ils ont tendance à oublier les minorités qui gravitent autour sans jamais se raccrocher à quoi que ce soit. Puis, il y a beaucoup de gens qui préfèrent se rallier à la majorité anglophone parce qu'elle est plus intégrative, plus interactive, plus ouverte dans le sens d'accueillir de façon plus explicite. C'est une des difficultés qu'ont les communautés francophones dans des milieux minoritaires, de pouvoir retenir le peu de francophones qui prennent le risque de venir dans ces milieux-là.

Analyse générale du cas

Ce qui ressort de l'analyse du cas de Gravelbourg concernant l'immigration, c'est que jusqu'à maintenant, bien qu'on veuille activement des immigrants, on n'a pas eu vraiment de stratégie précise. Au niveau de l'attraction, on a fait confiance à l'entreprise privée ou au secteur scolaire pour faire venir des immigrants. Pour ce qui est de l'accueil, on a jusqu'ici fait beaucoup confiance au côté convivial de la ville et de ses citoyens, et on n'a pas cru bon de mettre en place un accueil formel. Il en est de même pour l'intégration : jusqu'à il y a deux ans, les acteurs locaux n'étaient pas sensibilisés à l'arrivée de nouveaux résidents. Selon certains, comme l'entrepreneure, ce fut une raison suffisante à leur départ.

Les acteurs notent toutefois l'inefficacité de cette absence de mesures, et semblent conscients qu'un accueil plus officiel doit être mis en place. Le citoyen propose, pour répondre aux trois axes, le retour à une vieille méthode :

Finally, I would place a colonizer as was done in the past. He would speak to the people and prepare the welcome. Efforts had been made to ensure their needs: housing, new business, respect for their religion, etc. For example, I spoke to young Quebecers who had settled, and they explained that they felt a bit lost.

Bien sûr, l'inefficacité de cette absence de stratégie se mesure encore davantage lorsqu'on consulte les immigrants. Les suggestions sont variées : si certains croient qu'une simple réception d'arrivée serait suffisante, d'autres semblent avoir besoin d'un suivi et d'un encadrement. On sent aussi, en parlant aux immigrants, l'importance pour eux de se créer un réseau social, aspect qui semble avoir été négligé par la communauté hôte. Les solutions à ce problème divergent chez les acteurs : l'entrepreneure croit que des gens avec leur famille seraient moins enclins à partir, d'autres, comme la commerçante, pense qu'on devrait faire venir plusieurs familles d'une même origine, de façon à ce qu'ils se constituent eux-mêmes en communauté.

L'immigration, pour le village de Gravelbourg, répond à deux besoins : d'abord on sent, en parlant notamment aux acteurs du secteur économique, que cette immigration est faite dans le but de combler un manque de main-d'œuvre. C'est que la ville, avec sa population déclinante (-2,2 % entre 1996 et 2001) et vieillissante (28,5 % de la population ont plus de 65 ans) a un taux de chômage de 1,8 %, ce qui est extrêmement faible. À ce sujet on note, chez les acteurs, des expressions comme «manque de main-d'œuvre» et «faire nos nombres», qui reviennent fréquemment. Et on ne semble avoir pris conscience que récemment, avec le départ des immigrants qu'on avait réussi à attirer, de l'importance des deuxième et troisième axes. Avant cela, la priorité était accordée à la seule venue de travailleurs, et une fois que les immigrants étaient

sur place, on les laissait à eux-mêmes. Maintenant, même si les acteurs de Gravelbourg continuent de vouloir «faire leurs nombres», ils réalisent que l'intégration des immigrants à leur communauté est essentielle et que, s'ils veulent garder leurs nouveaux arrivants, ils ne doivent pas négliger le côté humain, et surtout, ne pas croire que cela se fera tout seul.

L'immigration, pour d'autres (comme le représentant de l'Assemblée communautaire fransaskoise, ainsi que la commerçante) est aussi faite dans une perspective linguistique. Comme le signale la commerçante, maintenir le nombre de francophones est essentiel si on veut garder des services en français. Mais, en règle générale, lorsqu'on observe le discours des acteurs, la raison du manque de main-d'œuvre l'emporte sur le manque de francophones. Évidemment, faire venir des travailleurs francophones est un plus, mais attirer de la main-d'œuvre est définitivement la priorité.

Conclusion

En résumé, on voit que la ville de Gravelbourg, qui a pendant longtemps négligé les deuxième et troisième axes du processus de l'immigration, se contentant souvent de la simple attraction, commence à prendre conscience de la nécessité de mettre en place des structures d'accueil et d'intégration des immigrants plus formelles. En effet, vue la faible rétention de leurs immigrants, les acteurs ne peuvent que conclure à une importante lacune à ce niveau. Cette prise de conscience peut être prometteuse pour l'avenir. Les suggestions des immigrants doivent être prises en compte comme des façons accessibles de remédier aux problèmes d'accueil et d'intégration : un simple 5 à 7, par exemple, permet à l'immigrant de se sentir réellement accueilli par la communauté hôte, et a de bonnes chances de faciliter ultérieurement son intégration en lui permettant de faire ses premiers contacts. Aussi, concernant le cas précis de l'ouest canadien, il faut prendre en considération que cette région possède un lien important à une histoire migrante, ces provinces ayant été bâties justement par la venue d'immigrants il y a à peine un siècle. Cette expérience de l'immigration

ne peut qu'être salubre quant à la façon dont est perçue l'immigration par les habitants de ces régions, comme le mentionne un intervenant :

C'est comme ça que la Saskatchewan a été établie, et c'est comme ça que nous voulons la repeupler. C'est comme une deuxième vague et les gens semblent comprendre ce phénomène.

Il y a donc tout lieu d'espérer que la situation de l'immigration à Gravelbourg s'améliore dans un avenir prochain. Mais pour cela, la communauté doit s'ouvrir, et ne doit pas seulement vouloir attirer des immigrants : elle doit aussi démontrer qu'elle désire les conserver.

Notes

ⁱ Statistiques Canada, «Profil des communautés de 2001, Gravelbourg, Première(s) langue(s) parlée(s) et encore comprise(s)», *Site de Statistiques Canada*, [en ligne], www.statcan.ca (page consultée en mars 2006).

ⁱⁱ Ville de Gravelbourg, «Bienvenue à Gravelbourg-Profil communautaire-À propos de Gravelbourg», *Site de Gravelbourg*, [en ligne], http://www.atouchofeurope.net/f_html/f_about.html (page consultée en mars 2006).

ⁱⁱⁱ Ville de Gravelbourg, «Bienvenue à Gravelbourg», *Site de Gravelbourg*, [en ligne], http://www.atouchofeurope.net/f_html/f_about.html (page consultée en mars 2006).

^{iv} Faster than light communications, «Gravelbourg», *Site de Faster than light communications*, [en ligne], <http://ensign.ftlcomm.com/homeTowns/gravelbourg/gravelbourg.html>, (page consultée en avril 2006).

^v Town of Macklin, «Maps», *Site de Town of Macklin*, [en ligne], www.macklin.ca/maps.htm. (page consultée en avril 2006).

^{vi} Ville de Gravelbourg, «Bienvenue à Gravelbourg», *Site de Gravelbourg*, [en ligne], http://www.atouchofeurope.net/f_html/f_about.html (page consultée en mars 2006).

^{vii} Ville de Gravelbourg, «Bienvenue à Gravelbourg», *Site de Gravelbourg*, [en ligne], http://www.atouchofeurope.net/f_html/f_about.html (page consultée en mars 2006).

^{viii} Statistiques Canada, «Profil des communautés de 2001, Gravelbourg, Indicateurs de la population active», *Site de Statistiques Canada*, [en ligne], www.statcan.ca (page consultée en mars 2006).

-
- ^{ix} Statistiques Canada, «Profil des communautés de 2001, Gravelbourg, Composition selon l'âge de la population», *Site de Statistiques Canada*, [en ligne], www.statcan.ca (page consultée en mars 2006).
- ^x Éducation Canada, «Saskatchewan: Histoire et population», *educationcanada.com*, [en ligne], <http://educationcanada.com/facts/index.phtml?sid=sk&a=3&lang=fra>, (page consultée en mars 2006).
- ^{xi} Saskatchewan Council for Archives and Archivists, «Gravelbourg», *Main street, Saskatchewan*, [en ligne], <http://scaa.usask.ca/gallery/mainstreet/images/026b.jpg> (page consultée en mars 2006).
- ^{xii} Statistiques Canada, «Profil des communautés de 2001, Gravelbourg, Composition selon l'âge de la population», *Site de Statistiques Canada*, [en ligne], www.statcan.ca (page consultée en mars 2006).
- ^{xiii} St. Joseph's Hospital/Foyer d'Youville, «Home» et «Historical notes», *Site du St. Joseph's Hospital/Foyer d'Youville*, [en ligne], <http://www.stjosephshospital-gravelbourg.com/> (page consultée en avril 2006).
- ^{xiv} Ville de Gravelbourg, «Bienvenue à Gravelbourg», *Site de Gravelbourg*, [en ligne], http://www.atouchofeurope.net/f_html/f_educat.html (page consultée en mars 2006).
- ^{xv} Ville de Gravelbourg, «Bienvenue à Gravelbourg», *Site de Gravelbourg*, [en ligne], http://www.atouchofeurope.net/f_html/f_educat.html (page consultée en mars 2006).
- ^{xvi} Ville de Gravelbourg, «Bienvenue à Gravelbourg», *Site de Gravelbourg*, [en ligne], http://www.atouchofeurope.net/f_html/f_educat.html (page consultée en mars 2006).
- ^{xvii} Collège Mathieu, «Partenaires pour l'avenir», *Site du Collège Mathieu*, [en ligne], <http://www.collegemathieu.sk.ca/brochure.htm> (page consultée en mars 2006).
- ^{xviii} Charles Brûlé, «Le Collège Mathieu», *Le musée virtuel francophone de la Saskatchewan*, [en ligne], <http://www.societehisto.com/Musee/Articles/CM.html> (page consultée en avril 2006).
- ^{xix} Ville de Gravelbourg, «Bienvenue à Gravelbourg», *Site de Gravelbourg*, [en ligne], http://www.atouchofeurope.net/f_html/f_educat.html (page consultée en avril 2006).
- ^{xx} Ville de Gravelbourg, «Bienvenue à Gravelbourg-Information touristique-Festival Solstice d'été 2006», *Site de Gravelbourg*, [en ligne], http://www.atouchofeurope.net/f_html/f_sols03.html, (page consultée en mai 2006).
- ^{xxi} Ville de Gravelbourg, «Bienvenue à Gravelbourg-Information touristique-Calendar d'événements-Événements annuels», *Site de Gravelbourg*, [en ligne], http://www.atouchofeurope.net/f_html/f_annual.html, (page consultée en mai 2006).
- ^{xxii} Ville de Gravelbourg, «Bienvenue à Gravelbourg», *Site de Gravelbourg*, [en ligne], http://www.atouchofeurope.net/f_html/f_home.html, (page consultée en mai 2006).
- ^{xxiii} Sentier transcanadien, «Bienvenue», *Site officiel du Sentier transcanadien*, [en ligne], <http://www.tctrail.ca>, (page consultée en mai 2006).
- ^{xxiv} Ville de Gravelbourg, «Profil communautaire-À propos de Gravelbourg», *Site de Gravelbourg*, [en ligne], http://www.atouchofeurope.net/f_html/f_about.html, (page consultée en mai 2006).

^{xxv} Statistiques Canada, «Profil des communautés de 2001-Gravelbourg,-Première(s) langue(s) parlée(s) et encore comprise(s)», *Site de Statistiques Canada*, [en ligne], www.statcan.ca (page consultée en mars 2006).

^{xxvi} Sylvain Lelièvre, «Gravelbourg», album *Les choses inutiles*, étiquette Naïma, 1998.

^{xxvii} Trailtech, «History-1997», *Site de Trailtech*, [en ligne], <http://www.trailtech.com>, (page consultée en mars 2006).

